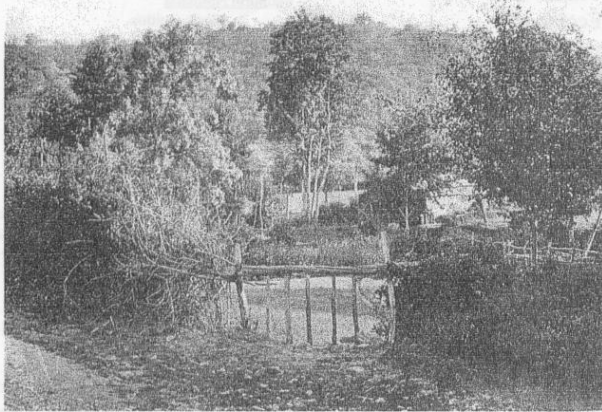




La Vallée (2ère partie).



Faisons maintenant connaissance avec cette « **Famille Normand** » qui aura une part très active au sein de la commune et lui donnera au fil des siècles de nombreux édiles. Elle est toujours représentée à Mervent [familles Normand-Ragot, Normand-Bouillaud, Normand-Guilmain, Normand-Rondard à la *Hte Clavellière*]. Elle s'est établie dans notre commune bien avant la Révolution et était déjà très connue dans la région.

← moulin du la Vallée vers 1900

Quelques-uns de ses membres, qui ont fait de brillantes et avantageuses alliances, se sont installés à Chassenon, Xanton, Foussais, surtout à Mervent . . . , et à Fontenay où le « 31 août 1619, Jehan Normand [déjà, Jean, prénom très usité dans cette famille], qui demeure au faubourg de Fontenay, prend à ferme pour six ans le droit [imposition sur] du huitième du vin vendu au détail sur les paroisses de Bourneau, Pui-de-Serre (sic), **Mairevent**, Foussais, Xanton, Nieul-sur-l'Autize, Sérigné, Lorberie, Lermenault, Denans, Chasseon, St Etienne-des-Loges, Pairé, le Bouildron et Puihardy, pour 100 livres tournois par an ». C'est un personnage important et aisé qui peut se permettre d'être fermier et adjudicataire de cette lourde imposition. Ses relations sont fort nombreuses et les alliances de ses descendants avantageuses.

Au fil des générations on retrouve Pierre Normand marié à Françoise Largeaud, installé en 1656 à Chassenon puis à Xanton et enfin à Mervent où est établi son fils Mathurin.

Mathurin Normand, s'était marié le 31 mai 1684 à Maillezais, avec Marie Guitton. Celle-ci, décède le 19 avril 1715 à Xanton. Après cette date Mathurin s'installe à Mervent au *moulin du Portail* où il décède le 7 avril 1725 âgé de soixante neuf ans. Sont présents ses enfants dont Jean [qui suit].



Jean Normand, est né le 1^{er} février 1687 à Xanton. Il épouse dans cette paroisse Louise Sausseau née à Mervent le 25 avril 1691 [les Sausseau sont à *Ecoutard*, paroisse de Mervent où tourne un moulin à farine].

← moulin du Portail vers 1900 coté Ouest

Jean est pareillement farinier au *moulin du Portail* de 1781 à 1731. Leurs quatre premiers enfants vont naître à



Mervent puis les autres à Foussais où la famille s'installe bientôt et où Jean est agriculteur. Depuis quelques décennies, les familles de meuniers se lancent dans la culture et prennent à ferme de grosses exploitations agricoles. Ainsi, ils produisent le blé qu'ils vont moudre à leur propre moulin ce qui augmente énormément leur revenu déjà très important.

← le moulin du Portail coté Est

Parmi les enfants du couple : Pierre est cultivateur aussi à Foussais où il décède en 1782, tandis que Joseph [qui suit] demeure présentement dans la meunerie. L'un fournit la matière première : le blé, l'autre s'occupe de la mouture.

Joseph Normand, qui est né au Portail le 19 décembre 1726, épouse à Foussais le 28 janvier 1761 Jeanne Puisembert native de St Pompain. Sitôt après les noces, le couple quitte Mervent pour s'installer aussi à Foussais où Joseph décède le 15 décembre 1778. Il n'est âgé que de cinquante deux ans tandis que son épouse le suit dans la tombe quatre ans plus tard âgée seulement de quarante huit ans.

Parmi leurs enfants, il y a Louise puis Jeanne qui épouse Joseph Charron meunier au moulin d'Écoute-s'il-Pleut [paroisse de St Michel-le-Clouc], tandis que les deux garçons : Jean Joseph appelé plus communément « Jean » et Joseph, qui ne sont pas mariés au moment du décès de leurs parents vont être à la tête de deux grosses branches.

« Jean » Joseph [né à Foussais le 1^{er} février 1762] n'a que vingt sept ans lorsque survient la tourmente révolutionnaire, tandis que Joseph n'a que treize ans. C'est donc l'aîné des garçons qui a la charge de son frère.

Première Branche

« Jean » Joseph, tête de la première branche demeure au Portail lorsqu'il épouse [23 novembre 1791 à Mervent], Marie Madeleine Auger née [1767] à Vouvant, fille mineure de François Auger et petite-fille d'un riche *chaulnier* [producteur de chaux] et tuilier de Bourseguin.

Un contrat de mariage a été passé [le 17 précédent] en l'étude de M^o Phelippeau, notaire en la dite ville de Vouvant où François Auger père est bordier aux Granges de cette paroisse. Cette famille Auger a des liens avec les familles Fèvre de Pierre Brune [paroisse de Mervent] et ceux de la Jaubretière [paroisse de Bourneau] hameau situé tout à coté.

En général toutes ces familles aisées lors d'une alliance d'un de leurs enfants font un contrat de mariage et ledit contrat est conservé précieusement en l'étude du notaire. Pas toujours, la preuve !

Quelques années plutôt en effet [le 3 octobre 1757], ledit François Auger et son épouse demeurant alors au village de la Folie [paroisse de Vouvant] veulent récupérer auprès de M^o François Germain, alors le notaire du lieu, leur contrat de mariage. Celui-ci a été passé il y a environ une dizaine d'années devant M^o Jean Pairaud, alors notaire de la baronnie du Petit Chateau de Vouvant.

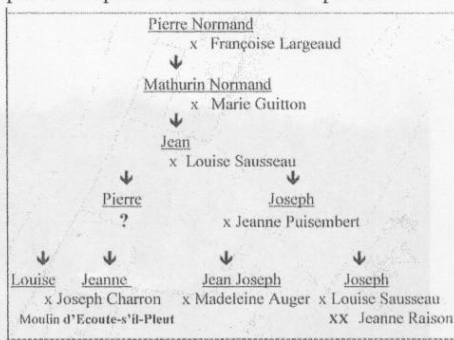


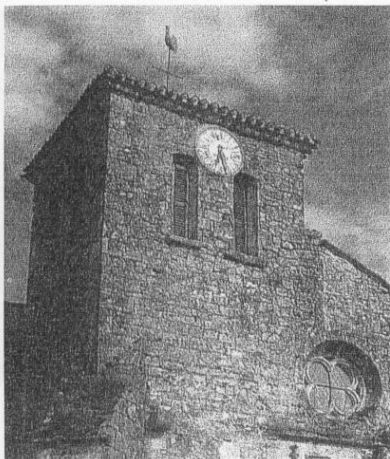
Ce document très important a été égaré et « comme depuis le décès (sic) dudit sieur Pairaud lesdits François Auger et Bellet, sa femme se sont trouvés avoir besoin de leur dit contrat de mariage, ils ont fait faire rechercher dans l'étude et papiers dudit sieur Pairaud pensant que cet acte sy trouveroit indubitablement, malgré toutes les recherches il ne leur a pas été possible de le recouvrer ».

← le moulin et la chaussée du Portail

Cela a été certainement fort dommageable pour établir le contrat de mariage de leur fille Marie Madeleine avec Jean Normand.

D'ailleurs à peine mariés le couple « demeurant





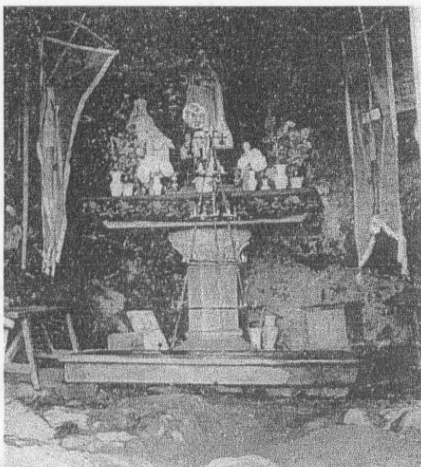
au-dit Portal testaient chacun en faveur de l'autre » [19 novembre 1792] précisant ainsi entre autre le mode des successions des biens à venir. Vont naître de leur union pas moins de dix enfants qui hélas ne survivront pas tous. D'abord un garçon appelé comme son père Jean Joseph, qui naît en 1793, Jeanne 1794 [+ 1794], Jean 1795, Michel François 1798, Jacques 1800, Louis 1802 [+ 1814], Marie Madeleine 1803, Louis 1806 [+ 1806], Pierre 1808 et Marie Jeanne 1811 [+ 1811].

← Le clocher après sa restauration

Lorsque arrive la Révolution, la famille est déjà prospère et les événements vont leur apporter la notoriété. Dès 1791-92, Jean Normand qui est alors farinier au *moulin du Portail* est parmi les responsables de la paroisse de Mervent. Il soutient alors le curé Bernaudeau, prêtre assermenté de la paroisse de Mervent, qui officie toujours en son église où « *le drapeau tricolore flotte sur le clocher* » (sic). Lorsque cet ecclésiastique est emprisonné à Chantonnay, Jean Normand est parmi les habitants de la paroisse

qui signèrent une pétition pour obtenir la mise en liberté dudit curé [voir bull. n° 18] .

Bientôt Jean est nommé adjoint de la toute nouvelle commune de Mervent [1792] instauré par la toute nouvelle République. En 1793-94, le voilà « *officier municipal* » et « *secrétaire en chef* » au sein de l'Assemblée du Canton où il est signalé « *homme probe* ». Pour avoir une telle responsabilité il lui faut avoir reçu une certaine instruction. D'ailleurs, il signe très, très bien. C'est un républicain convaincu à n'en pas douter pour ainsi cumuler tant de fonctions. Est-ce à cause de son engagement que bientôt il est contre la pratique de la religion en tous cas celle soutenue par les prêtres réfractaires [non assermentés comme le veut la loi]. Ainsi, à la séance du 20 Messidor an six [9 juillet 1798] qui se tient à Foussais, Jean Normand est parmi ceux qui signe l'arrêté qui interdit les figures du culte de la « *Secthe catholique* » (sic) à la *Grotte de*



Mervent [voir bull. n° 28] car, alors, « *la Grotte est suspectée d'être le rendez-vous des réactionnaires de tous poils* ».

Toujours parmi ses responsabilités en tant qu'officier municipal, il assiste également aux mariages civils célébrés à Foussais toutes les décades [dix jours], ainsi jusqu'en 1802. Malgré les successions des différents régimes, Jean Normand garde sa place d'élus jusqu'en 1830. Puis ce sont ses fils [et ses neveux] qui prennent la relève.

← La Grotte de Pierre Brune

Tout au début les deux frères Normand [J. Joseph et Joseph] travaillent ensemble au « *molin du Porteau* » puis en 1798, Jean est déclaré « *cultivateur à la Chauvière* ». Il est dit aussi en 1803-1805 « *fermier du Grand Logis* ». En 1808, il est également en fermage mais dit « *bordier de la Grande Chauvière* » [il n'en deviendra jamais propriétaire] tandis, que la *Métairie de la Chauvière*, qui appartient à Mr Dissay de Poitiers est tenue par la famille Baubriau.

En 1810 déjà, c'est sûrement l'une des plus riches familles de la commune. Lui et les siens ont profité de la vente des Biens Nationaux [biens de l'Église et des émigrés] pour acquérir bâtiments et terres : la *seigneurie de St Thomas* et ses terres, plus tard la *Cure* [n° 38 rue des Juifs] et au fil du temps, ils acquièrent encore de nombreuses autres propriétés et terres : au bourg, à la *Chalandrie*, à la *Chapelle*, puis dans divers hameaux : aux *Loges*, à la *Jolitière*, au *Chêne-Tord*, au *Besson*, à l'*Erable*, à *Foulet et Pruneau*, au *Portail*, à la *Vallée*, aux *Ouillères*, à la *Bironnière*, à la *métairie du Peu*, à la *Gajonnière*, à la *Haute et Basse Clavelière*.

En consultant le cadastre de 1810 [et sa matrice] et comme on l'a vu dans le bulletin précédent, on constate que les deux frères Normand possèdent également toute une grande partie du hameau de la *Vallée*. À savoir presque toutes les propriétés situées à la gauche du *Grand Chemin* n° 2, en descendant du bourg et jusqu'au vieux pont.

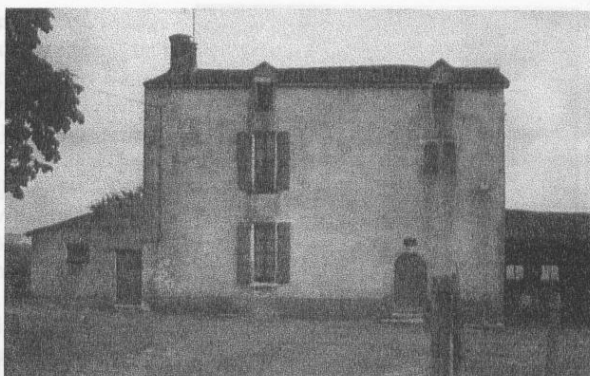
Entre temps. « *Jean* » Joseph Normand a marié son frère cadet Joseph, tête de la deuxième branche.

Deuxième Branche

Joseph Normand est né lui aussi à Foussais le 12 février 1776. Il n'a que dix huit ans lorsqu'il épouse Louise Sausseau née le 24 juin 1778 à Mervent.

Seigneurie de la Haute Clavelière →

Une alliance [en 1716] a déjà été faite avec cette riche famille installée au moulin d'Écoutard et qui tient également le moulin d'Écoute-s'il-Pleut. Hélas, le mariage de Joseph sera de courte durée. Louise décède cinq mois plus tard [19 juillet 1794] au « moulin du Portail » où son époux est meunier. Elle n'a seulement que seize



ans. Joseph se remarie en 1796 avec Jeanne Raison née [24 juin 1778] à Chassenon, fille de Pierre et Renée Maillaud [notes Maillaud Tome 15 p. 1].

Joseph, le cadet, va comme son aîné avoir une nombreuse progéniture dont pas moins de quatorze enfants qui ne survivront pas tous hélas : Jean 1796, Jeanne 1798, Marie 1800, Marie Madeleine 1801, Charles 1804 né à la Clavelière, Joseph 1805, Françoise 1806 [+ 1806], René 1807, Augustin 1809 [+ 1809], François 1811 [+ 1811], Marie Julie 1813 [+ 1814], Charles Augustin 1815, Françoise 1816 [célibataire + 1843 la Vallée], Jean René 1820.

Joseph, dit pourtant en 1801-1803 « *farinier au molin du Porteau* », s'installe bientôt cultivateur et fermier d'une grosse exploitation : la *seigneurie de la Haute Chevallerie* [la *Hte Clavelière* qui est prise d'abord en fermage, est achetée par la suite. Y demeurent toujours les descendants Normand-Rondard]. Il est dit aussi en 1807-1809 « *farinier* » et propriétaire en indivis avec « *Normand Jean et autres* » des « *Moulins [à vent] de la Garenne* » et du « *Grand Moulin [à vent] de la Ceppe à Damet* » mais est également signalé « *fermier et farinier à la Clavelière* » où demeure également [en 1815] Jacques Gachignard et son épouse, signalé « *domestique farinier pour Normand* ».

Les deux frères Normand sont donc déjà immensément riches. Ils possèdent de nombreux biens à Mervent où ils installent leur progéniture respective qui donnera, à la commune jusqu'à nos jours, huit édiles dont cinq seront maires. Les frères Normand vieillissent et se retirent de leur grosse exploitation.

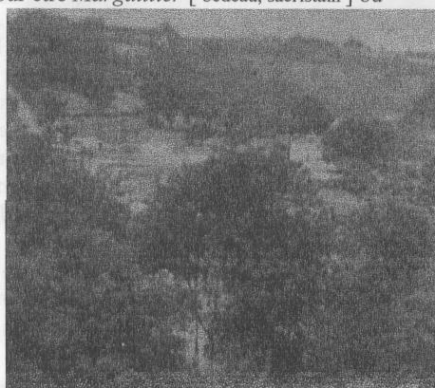
En 1830, Jean Joseph l'aîné, délaisse la *Grande Chauvière* pour le bourg. Cependant, il demeure toujours propriétaire du moulin de la Vallée, de la *Maison de Maître* et des terres qui sont mis en fermage. Il emploie [au recensement de 1836], comme domestique François Garçonnet dont la famille s'installe justement à la Vallée et comme servante Françoise Rafenaud.

Quant à son frère Joseph, lui aussi a quitté [au recensement de 1836] la *Haute Clavelière* pour s'installer au hameau de la Vallée mais dans la vieille *Maison Veneau*. Elle est alors probablement restaurée, agrandie et rebaptisée « *Maison Neuve de la Vallée* » [n° 174 futur Hôtel Clochard]. À la *Haute Clavelière*, toujours alors en fermage, les fils de Joseph s'occupent de l'exploitation agricole et des moulins à vent.

Les frères Normand sont des notables et l'on fait appel à eux pour être parrain des nouveaux-nés de leurs employés, pour être témoins aux mariages de ceux-ci, pour être *Marguillier* [bedeau, sacristain] ou *Fabricien* [membres du Conseil paroissial qui ont la charge des comptes de la *Fabrique*] mais aussi comme adjoint et maire.

à gauche la *Gravée* à droite la *Maison Veneau* →

En 1831 [31 décembre], la *Fabrique* rembourse un prêt à plusieurs personnes de la paroisse dont aux deux frères Normand, la somme de 30 francs or chacun ; « *les dittes (sic) sommes ayant été payé à chacun d'eux pour acompte sur l'avance par eux faite à la Fabrique pour l'achat de la cloche ; les dits acomptes réunis forme une somme totale de 255 francs* ». Pour cette fabrication, une vieille « *cloche [a été] jetée en fonte en 1826* » mais ce n'est pas suffisant. La *Fabrique* a fait appel à des créanciers. Le 31 octobre 1833, comme tout n'est pas totalement remboursé, la *Fabrique* paie encore à chacun



des prêteurs « le restant qui leur est dû sur l'avance qu'il (sic) avait fait pour l'achat de la cloche se montant l'ensemble à la somme totale de 345 francs ». La cloche coûtait donc 600 francs or. La *fabrique* entreprend aussi des travaux en 1837 pour la construction d'une sacristie et elle a « payé au Sieur Normand Jean, père, pour achat de pierre moillon (sic) et taillée pour construction d'une sacristie à notre Église la somme de soixante dix francs ». En fait, il y a déjà une sacristie. Elle est rallongée. Cette bâtisse a deux croisées [fenêtres]. Une cheminée y est également construite l'année suivante. Mais d'où provenaient donc ces pierres ? Les frères Normand n'ont jamais été signalés marchands carriers. Viennent-elles des ruines du château ?

Extrait du registre de la
Fabrique

18. Décembre 1837. Pays au Sieur Jean Normand père N° 1 et 2 de Bourdeau pour l'achat de pierre moillon et taillée pour la construction d'une sacristie à Notre Église la somme de soixante dix francs G.

Ab. Choizé Secrétaire
J. Normand Président du Bureau
D. Richon
P. Lory Prieur
J. Chéreau

C'est à cette époque que Joseph dit « Normu » qui est le fils de Joseph Normand, est justement signalé « Président du bureau de la Fabrique ». Il demeurera à la tête de ce Conseil jusqu'à son décès.

← Signature de Joseph Normand dit Normu

À ses cotés cinq autres membres choisis parmi les habitants les plus riches et les plus instruits de la paroisse gèrent les biens de l'Église. Plus tard, en

feront également partie Joseph un des jeunes frères de « Normu ». Joseph qui demeure à la *Clavelière* en restera adhérent jusqu'en 1852. Il y aura aussi deux de ses cousins : Jacques puis le frère de ce dernier, Pierre qui habite à la *Bironnière*. Le maire fait systématiquement partie du Conseil de Fabrique. Quelques années plus tard « Jean » Joseph l'aîné appelé en général « Normand Jean, père » perd sa femme [Marie Madeleine Auger en 1839]. Puis c'est lui qui décède au moulin du Portail chez l'un de ses fils, le 21 octobre 1841, âgé de 79 ans. Il avait marié presque tous ses enfants et surtout il les avait bien dotés.

Voici ce que deviennent ses six enfants dits de la

Première Branche : 1 Jean

Joseph, 2 Jean, 3 François Michel, 4 Jacques, 5 Marie Madeleine, 6 Pierre.

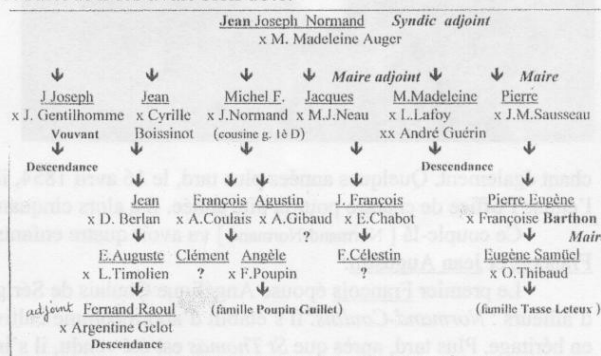
1 Jean Joseph, son fils aîné est propriétaire du moulin du Besson et de ses terres [voir bull. 36]. Il a épousé [1813] Jeanne Gentilhomme qui est la fille d'un riche métayer de la paroisse de Vouvant. Il s'installe dans sa belle famille. Il est dit « *laboureur au Vivier* » de la dite paroisse lorsqu'il y décède à minuit le 28 février

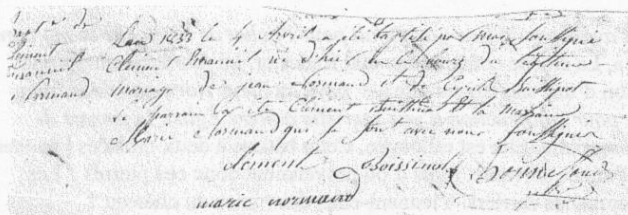
1841 alors qu'il n'a que quarante sept ans. Sa descendance demeurera sur Vouvant et Mervent.

2 Jean, épouse [1828] Louise Cyrille qui est la riche fille de Monsieur Alexis Boissinot dit « *Bourgeois* » et époux de Dame Jeanne Baudry dont la famille était à la *Renaudière* [voir bull. 13 la Renaudière]. Il est propriétaire [en indivis avec Pierre Jean Barnabé Baudry maire de Mervent 1816-24 voir les Maires bull. n° 22] du château de la *Cornelière*, paroisse de Mervent. Cette riche famille Baudry-Boissinot est nouvellement installée dans cette seigneurie qu'elle a acheté comme Bien National.

À ce moment-là, Jean Normand fils [couple Normand-Boissinot] est dit propriétaire marchand de bois demeurant au « *Grand Logis* » du bourg [dans une partie du *Logis de la Chalandry* n° 15, 17 et qui fait cabaret, tandis que les n°s 19, 21 deviendront le Presbytère qui sera démoli en 1997-99] où naissent au moins sept de ses enfants dont : Jean [1830], Clément François [baptisé le 4 avril 1833], Valentin Honoré . . . Il se fait seconder et emploie [au recensement de 1836] des domestiques : Augustin Suyre et Henri Charpentier, Marie Mériet et Marie Donné qui sont servantes. Il est dit aussi dans ces moments-là, « *cultivateur* » mais également « *farinier au Portail* ».

Justement, beaucoup de fils Normand travaillent au moulin. Sont-ils trop nombreux ? Est-ce la raison pour laquelle Jean et son épouse Cyrille quitte la commune [après 1839] pour s'installer au Moulin Billaud, paroisse de Bourneau où ils font définitivement souche. Leurs enfants et petits-enfants s'élèvent socialement :





← Baptême de **Clément François Normand Ernest** sera instituteur et épouse Florestine Bouillaud, native de la *Bironnière* et institutrice adjointe pendant un temps à Mervent. **Ernestine** épouse Henri Buzet, instituteur. **Émile Auguste**, sera boulanger Compagnon du Tour de France. Il épousera Louise

Timolien née [1865] à la *Bironnière* paroisse de Mervent. En 1886, il est boulanger au bourg de Mervent, à la suite de Eugène Normand. Il demeure tout en haut de la rue *Pousse Penaille* [actuellement n° 22 rue de la *Vallée* où demeure toujours sa petite fille Germaine épouse Guilmain]. Ces derniers vont avoir quatre enfants : Germaine qui est sage-femme, **Antoinette** qui épouse Louis Rambaud, instituteur [dont elle aura une fille Louise, femme Juvé, aussi institutrice à Mervent], **Marcel Clovis**, médaillé de la Croix de Guerre, épouse Valentine Hérignon, fille de François, propriétaire d'une maison au *moulin de Diet* [dont Lucien et Giselle, femme Griseau - voir Diet bull. n° 25] ; **Fernand Raoul**, qui sera sergent major au célèbre régiment du 137è R I, gazé et grand blessé de la guerre 14-18, sera adjoint de la commune de 1919 à 1925. Il épouse Argentine Gelot [fille de Gaspard voir bull. n° 35] qui lui donnera une fille : **Germaine** [épouse André Guilmain].

3 « **François** » **Michel**, autre fils du couple Normand - Auger, épouse sa cousine germaine au 1ème degré, Jeanne [née 1829]. Elle est la fille de Joseph Normand de la *Haute Clavelière*, le frère de son père. En



1830 « François » est dit « cultivateur à la *Chauvière* » tandis qu'au recensement de 1836, il est dit « métayer ». Il emploie du personnel : André Suyre [Suire] domestique et deux servantes : Jeanne Auguin et Marie Normand.

← Seigneurie de **St Thomas**

« François » Michel Normand possède-t-il donc une si belle voix pour être deuxième sous-chantre à l'église ? Il est payé pour son chant de l'exercice de 1843, la somme de 5 francs, tandis que le 1è sous-chantre reçoit 10 fr et le chantre 60 fr pour son

chant également. Quelques années plus tard, le 16 avril 1854, il reçoit de la *Fabrique* 5 fr pour avoir rempli à l'église l'office de chantre pour la dite année. Il a alors cinquante six ans.

Ce couple-là [Normand-Normand] va avoir quatre enfants dont deux fils seulement survivront :

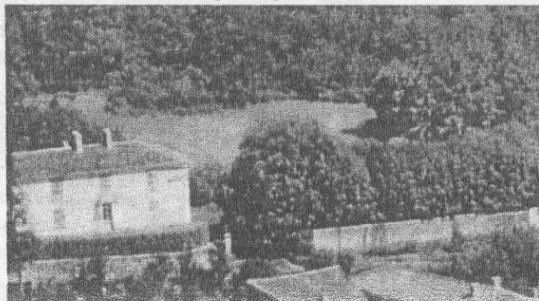
François et **Jean Augustin**.

Le premier **François** épouse Angélique Coulais de Sérigné. Il est dit lui aussi « propriétaire » et signe d'ailleurs : *Normand-Coulais*. Il s'établit d'abord comme cultivateur à la *seigneurie de St Thomas* qu'il a reçu en héritage. Plus tard, après que *St Thomas* est été vendu, il s'installe à la *Jamonnrière* dans une grosse métairie [aujourd'hui maison de Mr A. Royer] où il décède en 1911 âgé de quatre vingt ans. Son épouse, la « *Bourgeoise Coulaise* » qui vivait dans la saleté lui survécut. Ce couple-là a eu une fille et un fils : **Angèle** épouse un fils Poupin de Vouvant [famille de farinier] et **Clément** qui fait souche à Payré où il décède en 1945.

Le second fils **Jean Augustin**, épouse Antoinette Gibaud qui est la fille d'un riche tanneur de Fontenay. Le couple s'établit tout d'abord à Foussais puis il revient vivre [1882] dans l'une des maisons de « *François* » Michel Normand, son père, bien après le décès de celui-ci.

Le **Maison du Château** vers 1900 →

En effet vers 1860, ce dernier s'est installé dans le « *Château de Mervent* » dit pourtant peu de temps avant « *masurault* ». Sur la matrice cadastrale, il est alors question d'une « *Maison à six fenêtres imposée 35 francs or* » ce qui est beaucoup de fenêtres pour l'époque. C'est une belle bâtisse qui a été reconstruite avec les pierres des ruines de



l'antique château féodal devenu une carrière. Des murs d'enceinte sont créés ainsi qu'un jardin potager, un verger desservi par de majestueux escaliers aussi fait de belles pierres et un parc arboré d'espèces nouvelles comme les marronniers [aujourd'hui magnifiques et plus que centenaires].

« François » Michel Normand est veuf depuis longtemps [1858]. Il prend alors à son service Marie Louise Giradière, une fille mère qui demeure avec lui jusqu'à son décès qui survient le 31 août 1870 dans la « Maison du Château, âgé de soixante douze ans, des suites d'une longue maladie » a écrit le curé [la maison dite du château sera revendue en 1908 à Mr Guillet. Cette famille la revendra à la Municipalité en 1972].

4 Jacques Normand, le quatrième fils de Jean et de Madeleine Auger, est fréquemment nommé « Maître Normand ». Il sera le premier maire de cette famille [1840-47 et adjoint de 1860-67] et membre du Conseil de Fabrique.



← Pt Logis 1è plan, les Granges, la Chalandrie

Lui aussi, tout d'abord, sera cultivateur à la Chauvière [1827] puis il revient au bourg [1834] dans le Logis qui appartenait à son père dont il est dit métayer en 1836. Il possède aussi tout proche l'une des plus anciennes installations agricoles de l'antique bourg de Mervent : « les Granges » [qui sont

tout un ensemble de bâtiments portant aujourd'hui les n°s 5, 7, 9, 11 et 13 rue Chalandrie]. Il se fait construire en face une maison bourgeoise [aujourd'hui n° 16 rue de la Chapelle anciennement à Mme Gourdon] sur l'emplacement d'une ancienne petite bâtisse qui s'appelaient le « Petit Logis » .

← Logis de la Chalandrie

Il est propriétaire en 1830 de près de 200 parcelles et bâtiments. Au recensement de 1836 il emploie André Guesdon, domestique et deux servantes : Suzanne Charlonnay et Marie Dépré. Il avait épousé « Marie » Jeanne Neau [1825] qui est la

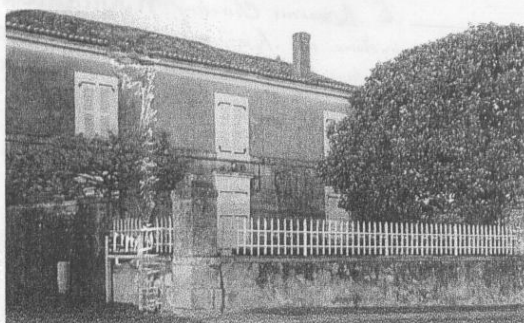
filie d'un riche marchand de chaux et tuilier de Bourseguin paroisse de Bourneau. Son cousin germain Charles Normand a déjà épousé Jeanne, la sœur de celle-ci. Marie Neau, son épouse, lui donne cinq enfants : J.François, M. Agathe, Jules, J. Joseph [décédé à un an], Marie.

Jacques François, sera aubergiste au bourg. Il décède [1859] à trente trois ans seulement dans la maison dite le Petit Logis [acheté plus tard par la Maîtresse Gaschet voir bull. n° 37 p. 667 **Erratum** : ce n'est pas la Maîtresse Gaschet qui a fait construire cette maison puisque existait déjà un bâtiment dit Petit Logis]. Il avait épousé Emilie Chabot dite « maîtresse d'Hôtel ». L'un de ses enfants, Alcide sera greffier à St Hermine. Jules, un autre fils de ce couple Normand-Neau restera célibataire. Il est dit « rentier » au moment de son décès en 1897. Marie Agathe, une de leurs filles, épouse François Boutin, meunier au moulin de Blin paroisse de Vouvant, tandis que l'autre, Marie se marie avec un riche négociant du Breuil-Barret, Désiré Ulysse Héry.

Maître Jacques Normand décède âgé de soixante neuf ans [le 21 juillet 1867] et son épouse « Marie Jeanne Neau de maladie le 4 août 1879 au Logis et âgée de 80 ans ».

← le Petit Logis au bourg

5 Marie Madeleine est la seule fille du couple Normand-Auger [tête de la première branche]. Elle a épousé Louis La Foy, riche fabricant de Charzay dont elle a une fille. Mais elle tombe veuve huit ans seulement après ses noces. Elle se remarie avec François André Guérin [1830] dont elle aura deux autres enfants. Le couple demeure alors au Logis de Chalandrie [une partie seulement]. Hélas Madeleine décède cinq ans plus tard âgée seulement de trente



cinq ans. Son époux restera à Mervent et sera adjoint de la commune en 1838.

La Bironnière →

6 Pierre le cinquième fils de Jean

Joseph, sera maire lui aussi [1848-50, adjoint de 1850-57] et membre du *Conseil de Fabrique*. Il a épousé Jeanne Marie Sausseau qui est née [1804] au moulin d'Écoute-s'il-Pleut [paroisse de St Michel-le-Clouc]. Il y a déjà eut une alliance avec cette riche famille. Il est marchand de bois mais aussi dit « *marchand d'écorce* » et parfois dit aussi comme en 1833 « *propriétaire sans profession* ».



Il demeure dans la grosse métairie de la *Bironnière* [aujourd'hui n° 11 chemin Chantoizeau voir plus loin] et possède également la *Pierrailerie* et nombre de terres et bâtiments aux *Ouillères*.

Il va avoir neuf enfants qui ne survivront pas tous : Pierre Eugène, Jean Auguste, Eugénie, Marie-Madeleine, Rosalie.

Pierre Eugène, son aîné sera boulanger [métier alors très lucratif]. Il est le seul de ses enfants qui restera à Mervent. Il a épousé Jeanne Françoise Barthon dont les parents sont de riches propriétaires de la *Vallée*. Le couple Normand-Barthon n'aura qu'un seul fils : Eugène Samuel Normand qui sera maire aussi [de 1912 à 1935 et adjoint de 1900 à 1912 puis de 1934 à 36]. Il est dit « *propriétaire* » sans profession particulière. Il décèdera chez sa fille aux *Ouillères* [n° 1 route de la Bironnière descendance Tasse Leteux]. Jean Auguste sera épiciier à La Rochelle. Eugénie épouse un forgeron aisé, Louis Mouneron. Marie Madeleine épouse Ernest Nourry artiste peintre à La Châtaigneraie et Rosalie demeurera célibataire.

Voici pour les enfants et petits enfants de « *Jean* » Joseph Normand [tête de la **première branche**]. Nous y reviendrons plus tard lors du prochain bulletin sur le *Portail*.

Voici maintenant l'évolution de la vie de Joseph Normand [tête de la **deuxième branche**] et le devenir de ses enfants.

Joseph Normand a laissé à son troisième fils appelé aussi Joseph la grosse exploitation de la seigneurie de la *Haute Clavellière* pour s'installer à la *Vallée* dans la « *Maison Veneau* » ainsi qu'on l'a vu plus haut. Il demeure dans ce hameau avec son épouse Jeanne Raison et leur fille célibataire, Françoise. Elle décède âgée de 27 ans à la *Vallée*, le 19 janvier 1843.

Cette même année Charles, son deuxième fils, fait l'acquisition encore de deux pièces de terres proches de la maison de son père et qui appartenaient toujours aux héritiers Veneau domiciliés à Antigny, pour la somme de 2000 francs : 166-167 *Pâtis des Coutières* ou *Pâtis des Pallées* parcelles vendues « *en deux morceaux confrontant dans leur ensemble du levant à Mr Joseph Normand, père de l'acquéreur . . . du nord à la rivière Mère* » et une autre n° 168 le *Pré du Haut* « *situé près de la Vallée de Mervent, confrontant d'un côté à Mr Joseph Normand . . . le passage pour arriver à la pièce de pré aura lieu sur le petit chemin [Chemin de la Passe du Château] qui se trouve situé entre la propriété du sieur Brossard et celle du sieur Bichon, chemin qui conduit de la route de la Vallée au bourg* ».

L'acte est passé à Foussais le 9 novembre mais aussi « *à la Vallée de Mervent, en la demeure de Mr Joseph Normand, père . . . et après lecture faite tous les comparants ont signé avec le notaire, à l'exception de la Dame Normand [Jeanne Neau l'épouse de Charles] qui a déclaré avoir su signer mais ne le pouvoir faire aujourd'hui de ce requise et interpellée par les dits notaires* ».

Extrait de l'acte notarié de la vente →

1843
 Louis Philippe Roi des Français,
 si ses présents et avenir, Sa Majesté, Sa Sainteté, Sa
 Puissance, Sa Noblesse, Sa
 Ayrault, notaire à la résidence de Fontaine,
 canton de Saint-Jacques, département de la Vendée, a été
 Fontaine, le 9 novembre 1843, département de la Vendée, a été
 par lui notaire, notaire notaire.

À Monsieur Charles Normand,
 fils, propriétaire en sa femme, en Dame Jeanne
 Neau, sans profession, son épouse, qu'il autorise
 demeurant ensemble au portail, près la
 Vallée de Mervent, commune de Mervent,
 tous les deux présents et acceptant, acquiescants
 en commun et par moitié entre eux.

← Acte notarié de la vente à Charles Normand

Par et arrêté par nous membres soussignés
le 14 avril 1844.
J. Normand, J. Bourquin, J. Chesu, J. Normand
J. Jean, J. Normand, L. Bessière

← Extrait du registre de Fabrique en 1844
Signatures à droite de Jacques alors maire, de
Jean son frère et Joseph dit Normu cousin
Les vendeurs signent un reçu
déclarant « avoir reçu de Charles
Normand demeurant au moulin du
Pourtreau la somme de deux mille deux

cent seize francs à la Maison Neuve d'Antigny le premier octobre 1844 », somme augmentée d'un intérêt
convenu de cinq pour cent par an.

Joseph Normand père décède à la Vallée quelques années plus tard le 21 juin 1852 âgé de soixante dix
sept ans. Son épouse Jeanne Raison, le suivra dans la tombe deux ans plus tard [7 janvier 1854 âgée de 76 ans].
Leur fils aîné appelé Jean Joseph prend la tête de la famille.

Deuxième Branche :

1 Jean Joseph, 2 Jeanne, 3 Marie, 4
Marie Madeleine, 5 Charles, 6
Joseph, 7 René, 8 Charles Augustin,
9 Jean René.

1 Jean « Joseph » dit

« Normu », qui est farinier au
Portail, réside à la « Maison dite de
la Cure » [avant 1838 déjà, cette
propriété comprenait les n°s 36 pour la
vieille Cure et le n°38 rue des Juifs pour la
Cure qui fut achetée comme Bien national.
Délogé au moment de la Révolution, le curé
fut relogé plus tard dans le nouveau
presbytère installé au Grand Logis, rue de la
Chalandrie - voir bull. n° 23 *Belle Rosalie*].

Il a épousé Anne Neau qui est native de Bourseguin. Elle est la fille de Pierre, notable et riche
chaufournier et de Anne Gourin [trois de leurs filles ont épousé trois garçons Normand, deux frères et leur cousin].

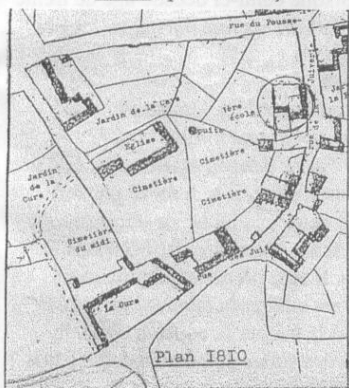
Le 5 mai 1853, « Normu » paie à la Fabrique [dont il est membre déjà en 1844 avec ses cousins Jean, Jacques
puis Pierre Normand] « 20 fr pour avoir fait élever dans le cimetière une tombe sur la fosse de son père ». La
même année encore « Monsieur Joseph Normand de la Cure a payé 8 francs pour adjudication à son profit
de l'ancienne porte de l'église ».

« Normu » et son épouse Anne Neau demeureront sans descendance. Après leurs disparitions, lui en
1869 âgé de soixante treize ans, elle en 1885, leurs biens seront partagés. La « Maison de la Cure » reviendra
quelques années plus tard à sa nièce Rosalie Normand, la fille de son frère Charles, meunier au *Portail*.

Mais revenons aux frères et sœurs de « Normu » tous enfants de Joseph Normand [tête de la **deuxième
branche**] et de Jeanne Raison de la Vallée.

2 Jeanne, comme on l'a vu plus haut, épouse son cousin germain au 1^{er} degré, « Michel » François
Normand.

3 Marie épouse François Picard, riche cultivateur de Puy-de-Serre qui est apparenté avec ceux de la



« Picarderie » du village de la Vallée. Hélas, Marie décède dans la
famille de son époux un an après la naissance de son premier enfant,
une fille appelée Perpétue mais elle est inhumée à Mervent.
Pareillement, Perpétue se mariera à l'église de Mervent entourée de
toute sa famille maternelle. Beaucoup de signatures sont apposées sur
le registre religieux.

← au milieu l'église, le cimetière, en bas à gauche la Cure

4 Marie Madeleine, une autre sœur de « Normu » s'installe
avec son époux Jean Pierre Thibaud dans la maison attenante à
l'ancienne Cure. Cette maison sera une auberge renommée tenue par
leur fille, la « Belle Rosalie » [voir bull. n° 23].

5 Charles le cinquième enfant [de la **Deuxième Branche**] né à la
Clavelière épouse Jeanne Neau, la sœur de la femme de son frère
« Normu ». Charles sera adjoint de 1865 à 1871. Le couple va avoir



neuf enfants. Parmi ceux-ci : Charles, Jeanne, Jean Auguste, Xavier, Françoise, Rosalie, Charles Auguste, Véronique, Eugénie. Nous reprendrons plus loin l'énumération de tous ses enfants.

6 Joseph, est né aussi à la *Clavelière* [1805]. Il y demeurera. Il aura 8 enfants : Louis Joseph, Alexandre, Louis Eugène, Jean Cyprien, Charles Antoine, Rosalie, Adèle, Marie. Nous reviendrons plus loin sur l'énumération de ses enfants [voir p.].

7 René, sera un temps à la *Clavelière* où il est né. Il est Maître menuisier et s'installe à Foussais. Il a épousé *Demoiselle* Elizabeth Charlotte Pineau. Elle est la fille de Jean [qui est fermier un moment à la *Clavelière* avant de s'installer à Foussais]. Cette riche famille Pineau a eu pour ancêtre Pierre Pineau de la *Citardière* qui fut deux fois maire de la commune de Mervent [en 1790 et en 1792]. Parmi les enfants du couple deux sont tanneurs : Ernest à Pouzauges, Auguste Constant à Foussais. Plus tard, il sera expert à Foussais. Le fils de ce dernier Camille Amédée sera notaire à Celles/Belles [descendance famille Michel Paget Paris 12è].

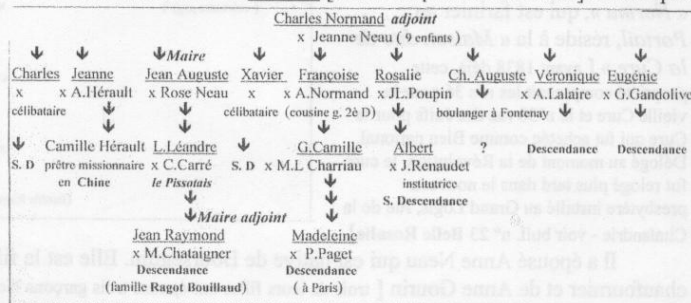
8 Charles Augustin, qui est né en 1815, sera d'abord instituteur à Payré en 1839 puis greffier à St Hilaire-des-Loges en 1856 [descendance ?].

9 Françoise, qui est restée célibataire, demeure avec ses parents à la *Vallée* lorsqu'elle décède en 1843.

10 Jean René, est né en 1820 aussi à la *Clavelière*. En 1856 il est boulanger dans la paroisse Notre-Dame de Fontenay [descendance ?].

Voyons maintenant ce que sont devenus les enfants de Charles [fils du couple Normand-Neau]. Le couple a eut neuf enfants : 1 Charles, 2 Jeanne, 3 Jean Auguste, 4 Xavier, 5 Françoise, 6 Rosalie, 7 Charles Auguste, 8 Véronique, 9 Eugénie.

1 « Charles » Joseph, premier fils du couple Normand-Neau, qui est aussi meunier au *Portail* demeurera célibataire. Il élèvera, avec sa mère la « *Maitresse Normand* », l'enfant attardé de Jeanne sa sœur après le décès de celle-ci ainsi que Camille, son autre fils.



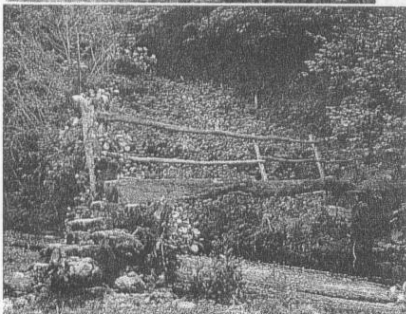
Charles meurt [14 février 1907] tragiquement : « *décédé en sautant l'échalas du Portail* ». Cette barrière était située sur le chemin qui montait de la vallée du *Portail*, par le coteau, jusqu'à la *Pissotterie* au bourg.



2 Jeanne, son aînée épouse Antoine Hérault farinier. Elle sera frappée par le destin. Son premier enfant Gaston, né hors mariage [un mois avant] décède quelques temps plus tard. Le second Léonce est « *idiot de naissance* » a écrit le curé sur l'acte religieux. Léonce meurt à l'âge de dix sept ans « *au Portail de Mervent chez la Maitresse Normand sa grand mère* ».

Le troisième fils Camille n'a pratiquement pas connu son père puisqu'il n'a que trois ans lorsque celui-ci décède âgé de trente sept ans après avoir été « *confessé plusieurs fois durant sa longue maladie* ».

← Moulin et la passerelle du *Portail*



Cinq ans plus tard, Camille perd également sa mère [43 ans] qui « *rend son âme à Dieu après une longue et dure maladie dans sa famille en ce bourg dans la maison dite la Cure* ». Camille n'a que huit ans. Par la suite, il sera élevé par son oncle Normand de Foussais. Il entre très jeune au séminaire du diocèse. À l'âge de 18 ans il est au Séminaire des Missions - Étrangères, rue du Bac à Paris. Il sera prêtre missionnaire en Chine. À quarante et un an, il est atteint de tuberculose et revient pour un temps au pays natal où le soigne sa cousine. Puis, il repart en Chine où il décèdera des suites de cette maladie [1939] après avoir dispensé son héritage pour ses missions [voir p.]



8 Jean Raymond naît dans le nouveau siècle, le 18 novembre 1900. Ce sera le dernier maire de cette grande famille Normand. Il le sera de 1937 à 45 et adjoint de 1935 à 37 puis de 1945 à 55 [ses descendants famille Bouillaud et Ragot sont toujours à Mervent].

← Léopold Léandre Normand

9 Antoinette Eugénie, épouse un ingénieur des Arts et Métiers. Elle décède en 1984 à Chézys /Marne dans l'Aisne.

10 Jeanne Blanche, que sa mère a eu à quarante ans, souffre d'un handicap. Elle décède deux ans après le décès de ses parents [Céline le 9 février 1934 et Léopold le 27 juillet suivant], à l'Hôpital de Fontenay alors qu'elle n'est âgée que de 29 ans. Son père a hérité de l'ensemble dit la « *Ferme du Pissottais* » [ou *Pissotteau, Pissotterie*, aujourd'hui n° 25 rue de la Vallée] que lui lègue par testament et donation faite sous diverses charges son oncle paternel Charles Joseph, sans enfant puisque célibataire.

← Jean Raymond Normand

Reprenons l'énumération [voir plus haut] des enfants de Charles Normand [fils de Joseph, le patriarche de la] **Deuxième Branche**.

4 Xavier François, le quatrième enfant sera meunier lui aussi au *moulin du Portail* et y demeurera bien après le décès accidentel de son frère Charles. Il vendra le moulin en 1904. Il y décèdera en 1918 mais dans la grosse maison bourgeoise qui jouxte le moulin. Il avait épousé Léocadie

Manteau dont il n'aura pas d'enfant.

5 Françoise Honorée, sa cadette d'un an, a épousé son cousin germain au 2ème Degré, Auguste Constant Normand. Il est le fils de René *Maître* menuisier à Foussais, son oncle paternel qui avait épousé Elizabeth Pineau [voir plus haut].

6 Rosalie, deux ans encore plus jeune que Françoise, épouse Jean Louis Poupin du *moulin d'Ecoutard*. Après le décès de son époux [1907], Rosalie et son fils Albert viennent s'installer dans le bourg dans la « *Maison dite de la Cure* » qui est un bien de la famille Normand. Elle y décèdera. Son fils aussi [voir bull. n° 39]. Sa belle fille, Jeanne Renaudet, institutrice, sans enfant, revendra cette belle bâtisse dans les années 1970.

7 Charles Eugène, est le dernier fils du couple Charles Normand-Neau. Il est meunier au *Portail* en 1876 [né 1843, il a alors 33 ans] puis il est dit boulanger à Fontenay en 1880 où il fait probablement souche.

8 Rose « Véronique », née en 1847, est au *Portail* lorsqu'elle épouse en 1877 avec contrat de mariage naturellement un chapelier de Fontenay, André Allaire.

9 Eugénie, née en 1850, demeure aussi au *Portail* avec ses frères célibataires lorsqu'elle épouse en 1876 Gustave Gandolive, sellier à Fontenay. Il est parent avec l'abbé Ernest Gandolive qui a écrit un très précieux livre sur la forêt de Mervent.

Tous les enfants du couple Charles Normand-Neau ont été bien mariés. Charles dit « *Normand-Neau a rendu subitement son âme à Dieu* » le 12 janvier 1874 âgé de 70 ans. La « *Maîtresse Normand* » Jeanne Neau, son épouse, décède au *Portail* chez ses fils en 1891. Elle est âgée de quatre vingt cinq ans.

Vu du château, la Rivière au *Portail*, au fond la Vallée →

Nous venons de voir les nombreux enfants de Charles. Voyons maintenant ceux de son frère cadet Joseph et qui sont tout aussi nombreux [voir p. 753]. Joseph est le sixième enfant de Joseph Normand [et de Jeanne Raison] fondateur de la **deuxième dynastie**.

6 Joseph, est né aussi à la *Clavelière* [1805]. Il y demeurera jusqu'à la fin de ses jours [ses descendants Normand-Rondard y sont encore]. Il sera adjoint de la commune de 1847 à 1858. Le 15 décembre 1865, il achète cette seigneurie aux héritiers Le Maignan descendant des Bernardeau de l'Épinay, nobles jadis à Mervent et installés alors à



Combrand [Deux-Sèvres - voir St-Thomas bull. n° 9]. Précédemment, il tenait cette grosse exploitation en fermage.

La vente est faite « au prix 10600 francs payable en espèces d'or ou d'argent du cours actuel ». C'est une grosse somme.

la Clavelière porte et fenêtre du XVIIème siècle →

Joseph épouse tardivement [1837] Jeanne Guillemet native de Payré. Elle lui donne cinq garçons puis trois filles tous nés à la Clavelière :

Louis Joseph, Alexandre, Louis Eugène, Jean Cyprien, Joseph Charles, Rosalie, Madeleine, Marie.

1 Louis « Joseph » s'installe à la Jamonnière où il décède en 1925. Il avait épousé avec contrat de mariage [M° Ribot à Foussais] Jeanne Proust dont il n'aura pas d'enfant.

2 Alexandre prend la suite de son père. Il épouse aussi avec contrat de mariage Jeanne Chessé qui est la fille de Jean adjoint en 1869. Le frère de ce dernier, Jean François Chessé a été maire de 1850 à 1852. Alexandre aura deux fils : Arsène et Octave. C'est ce dernier qui demeurera propriétaire de la seigneurie de la Haute Clavelière [il aura un fils Henri décédé et une fille Marcelle, femme Rondard, qui y demeure toujours].

3 Louis Eugène né aussi à la Clavelière, sera cultivateur à Foussais.

4 Jean Cyprien est aussi cultivateur. Il a épousé Augustine Guillemet et demeure à la Jamonnière avec son frère Louis Joseph. Comme lui, il n'aura pas d'enfant.

5 Joseph Charles est soldat pendant la désastreuse guerre de 1870. Il est fait prisonnier à Witttemberg [Prusse] où il décède le 4 juin 1871 âgé seulement de vingt six ans.

6 Marie Rosalie épouse Auguste Grousset riche cultivateur du Nay. Leur fils Arsène Constant décède dès les premiers mois de la guerre 14-18. Il meurt de fièvre typhoïde.

7 Madeleine, sans profession, restera célibataire et enfin Marie qui épouse Joseph Rimbert [1878 toujours avec contrat de mariage M° Ribot à Foussais] cultivateur à la Chauvière. Ils demeureront sans descendance.

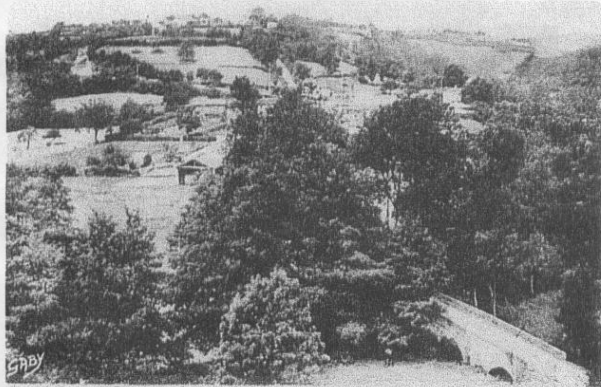
Voici recensés [succinctement] les deux branches Normand [j'y reviendrai un peu lors du prochain bulletin sur le Portail pour la première branche et sur un futur bulletin sur la Clavelière pour la deuxième branche].

Revenons quelques années en arrière. Retournons au « village de la Vallée » et rejoignons les familles qui y habitent. Ce sont des familles modestes qui pour la plus part travaillent justement pour les deux frères Normand [cités plus haut] : Jean et Joseph.

Recensement de 1836. À cette date là, dans le village de la Vallée vivent 30 personnes à peu près dont beaucoup qui louent à ces riches propriétaires :

Louis Maupetit, 68 ans [veuf en première noce de Louise Baudry] et sa seconde femme Marie Beaunay 76 ans. Il est dit « bordier » et demeure en la « borderie de la Vallée » n° 194, qui lui vient de sa première épouse [c'est là qu'ils décèdent tous les deux la même année en 1843 et c'est là s'installe la famille Poupin].

Pierre Busson, 57 ans est journalier et habite dans la borderie 198 avec son épouse Jeanne Arrenaud et leur fille Marie 24 ans. Avec eux Louis Busson [son neveu] 38 ans journalier et son épouse Marie Bouron et leurs enfants : Marie 10 ans, Pierre 7, Françoise 4, Rosalie 1 an.



← borderie de la Vallée (fief Baudry puis Poupin)

Vivent encore avec eux les enfants de Louis Busson [son parent], dit « Capitaine », qui maintenant est installé au bourg : Augustin Busson 36 ans, journalier est l'époux de Rose Moulinneuf dont il a eut : Louise, Rose, Augustin, Marie Félicité 4 mois. Avec eux sa belle-sœur Louise Motard [veuve de Louis frère d'Augustin] 36 ans, journalière et sa fille Anne 15 ans qui épouse François Déprez cordier. Avec eux des frères mais aussi le père et la mère de François : François qui est laboureur décède à la Vallée en 1859 et Marie Desprès [1852] « chez son fils ».



Jean, un autre fils Desprès y est installé avec son épouse Marie Michot puis un autre, Auguste y est avec son épouse Henriette et le grand-père de celle-ci : François Syrot, sabotier. La veuve Busson loge un locataire Pierre Crépineau, 23 ans, fendeur.

Encore avec eux dans les années suivantes :

Alexis Moreau fendeur, veuf de Marie Busson la sœur d'Augustin décédée en 1833. Il élève sa fille Marie 15 ans. Il se remarie [1838] avec Marie Dieumegard 25 ans qui est servante. Elle lui donne plusieurs enfants avant de décéder âgée de 36 ans. Marie, la fille du premier mariage d'Alexis a épousé Louis Mitard dit « *jardinier à la Vallée* » [en 1856], fils de Louis.

Une épidémie ravage cette famille en 1859. Marie [36 ans] décède ainsi que deux de ses filles Hélène 9 ans. Louise qui a quelques mois meurt un mois après sa mère chez son grand-père maternel, tandis que son grand-père paternel, Louis Mitard est emporté aussi par cette maladie un mois avant Marie. Dans le même foyer Pierre Moreau, frère d'Alexis, décède quelques années plus tard [1894] à la *Vallée* ainsi que son épouse Rose Amélien.

Jean Chalon, 64 ans, « *tisserand en toile* » et Marie Gibaud son épouse demeure dans la même maison que : Jacques Savineau, journalier, son épouse Louise dite « *inconnue* » et leurs enfants : Marie, Geneviève, Jacques.

Pierre Picard, 50 ans, journalier demeure avec Marie Babin son épouse et leurs enfants : Marie, Jeanne et Rose [jumelles], Pierre, Françoise. Treize ans plus tard, Pierre Picard qui était le fils d'Antoine garde champêtre à la *Vallée*, y décède en 1849 âgé de 63 ans. Deux ans plus tôt, il a perdu sa fille Marie décédée de suites de couches.

Jean Garçonnet qui est « *batteur d'écorce* » pour Normand est avec sa servante Marie Françoise Pâquet. François Macouin voiturier bûcheron est avec sa « *domestique* » qu'il a épousé.

Recensement de 1841 : 31 personnes et presque les mêmes familles :

François Macouin est toujours dans la *Maison des Vallées* 197 avec Françoise Pâquet dite « *servante* » qui décède à la *Vallée* en 1844. Après le décès de sa servante, Jean le frère de François Macouin s'est installé à la *Vallée*. Avec lui sa fille Jeanne et Pierre Barthon l'époux de celle-ci. Les deux frères vont décéder sous le même toit. Jean en 1849 « *chez son gendre à la Vallée* » a écrit le curé et François en 1850 en présence de « *son neveu Pierre Barthon* ».

Les Busson sont toujours là, Louis Maupetit également ainsi qu'Alexis Moreau, qui est dit « *voiturier* ». Il s'est remarié avec Marie Diemegard qui lui a donné un fils Jacques. Avec eux une « *enfant trouvé* », Marie Madeleine, prise en « *nourrice* ».

Trois nouvelles familles :

Pierre Grelier et son épouse Marie Bouron qui ont déjà trois fils : Pierre, Jean, Louis. Pourtant ils prennent deux fillettes : Céleste et Marie Joséphine « *enfant trouvé en nourrice* ». Les menus travaux effectués par ces pensionnaires compensaient les frais de leur nourriture et de leur entretien.

Monsieur Joseph Normand lequel vit maintenant à la *Vallée* où il est recensé avec son épouse Jeanne Raison et leur fille Françoise [c'est là qu'ils décéderont comme on l'a vu plus haut].

Le vieux Pont de la Vallée en 1900 et en 1986 →

Alexis Clochard, que l'on surnomme « *Kiocher* » [déformation de *clocher* en patois et qui est aussi un patronyme]. En 1834, sur un acte le concernant le curé a écrit « *Clocher* ». Alexis est « *charpentier* » mais également dit menuisier, batteur d'écorce, scieur de long. Il travaille pour Maître Normand [le cadet, tête de la 2ème branche, propriétaire du moulin]. Alexis n'est pas natif de Mervent. Il y a épousé Louise Delhumeau dont la famille demeure dans le bourg. Louise a eu : Jean, René, François et Jeanne, ses enfants sont recensés à la *Vallée*.



Cette famille s'installe dans une partie de la « *Maison Neuve* » n° 175 176 louée par Maître Normand qui lui se tient dans l'autre. Après le décès de Maître Normand et de son épouse la « *Maison Neuve Veneau* » est libérée complètement. Désormais Alexis Clochard y est seul avec sa famille pour tenir l'auberge nouvellement ouverte. Je reviendrais plus amplement sur cette famille dans le prochain bulletin.

Partie S-est de la Vallée, le pont en 1986 →

L'absence des registres des recensements pour les années : 1846, 1851, 1856, 1861, 1866, 1871, 1876, 1881, 1886 est grandement préjudiciable

pour connaître la population réelle de tous nos hameaux. Cependant grâce à l'État - Civil et le relevé cadastral on peut avoir heureusement quelques indications.

Naturellement pendant ces années-là des mouvements vont se produire dans ce hameau de la Vallée. Certaines familles vont disparaître d'autres vont s'y installer. Elles sont difficiles à connaître faute de n'être pas en possession de ces recensements-là.

Parmi elles, les riches familles Charron et Barthon.

La Famille Barthon.

Sur le relevé cadastral de 1844, la « *borderie de la Vallée* » [n° 197, maison, bâtiment, cour] appartenait à Jean Macouin et à François son frère. Ils vivent en communauté avec leurs épouses respectives et Jeanne la fille de Jean, qui « *décède le 21 janvier 1849 chez son gendre* » Pierre Barton [Barthon].

Après son décès, Pierre Barthon, en devient propriétaire. Il y est déjà installé depuis quatre ans avec son épouse Jeanne Macouin. Pierre est le fils de Léonard Barton, émigré forestier venant de la Corrèze et nouvellement installé à Mervent. Ce simple « *scieur de long* » s'est très vite enrichi dans le négoce du bois. Il devient conseiller municipal de 1835 à 40 sous le mandat de Pierre Honoré Gaschet. Léonard est installé à la *Poupardière*.

Son fils Pierre est dit aussi « *marchand de bois* » mais on peut penser qu'il est aussi fabricant puisque le 17 septembre 1859, la « *Fabrique a payé à Pierre Barton de la Vallée, pour chaises fournies à l'église, la somme de 28 fr.* ». Puis encore le 27 avril 1866, la « *Fabrique a payé à Pierre Barton, marchand de bois, pour le bois de charpente qu'il a fourni au beffroi de l'église la somme de 95 francs* ».

Dès 1858, Pierre Barthon est lui aussi conseiller municipal avant d'être maire pour deux ans .

Cette année-là, a lieu au sein du Conseil Municipal un mini-scandale :

« *Le 6 septembre 1868, les Conseillers municipaux sont convoqués par le maire Maurice Mesdeau afin d'installer un adjoint aux termes de l'arrêté de Monsieur Le Préfet. Lecture en est faite par lequel est nommé aux fonctions d'adjoint Monsieur Barthon Pierre. Monsieur le Maire a invité le sieur Barthon à se lever et à prêter le serment prescrit par la loi. Le sieur Barthon ayant refusé de se conformer à l'Art. 2 du dit arrêté, n'a pu être installé dans ses fonctions et a signé son refus. Les Conseillers après avoir assisté à la lecture de l'arrêté de Mr le Préfet sont partis immédiatement sans signer le présent procès verbal* » [voir bull. n° 22].

Pont de la Vallée au fond le chemin des Tartres →

On imagine les remous qui ont suivi cette séance ! Pourtant le 28 janvier 1869 Pierre Barthon est nommé maire.

Il y a beaucoup de remue-ménage à propos de la construction du pont neuf de la Vallée et du devenir du chemin n° 2 qui intéresse plus particulièrement les habitants



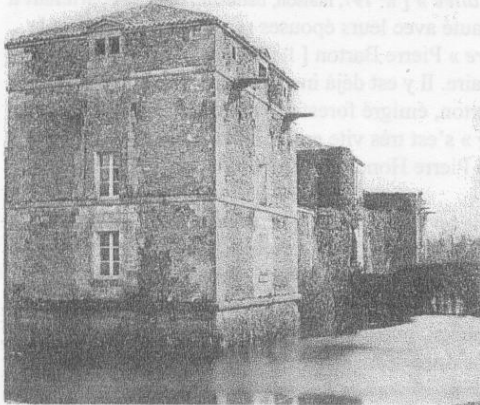
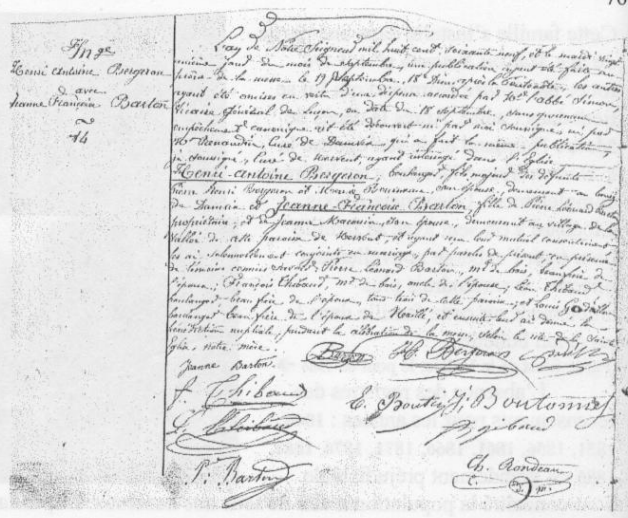
de ce hameau dont Pierre Barton naturellement.

Mariage de Françoise Barthon → Cette même année, le 21 septembre 1869, Pierre Barthon et Dame Jeanne Macouin marient leurs deux enfants : Monsieur Pierre Jean Léonard, 28 ans dit « propriétaire à la Vallée » et Demoiselle Jeanne Françoise. Ce jour-là Monsieur Barthon, maire, est remplacé par son adjoint Pierre Jourdain.

Le fils épouse avec contrat de mariage [M° Ribot notaire à Foussais] Marie Jeanne Gibaud fille de François, riche propriétaire du moulin à tan des Loges, où ira s'installer Pierre Jean Barthon. Il aura deux fils Pierre et Hyppolite surnommés,

sans doute comme leur père et grand-père, « Charabia » [nom donné aux émigrants auvergnats - charabiats - à cause de leur mauvais jargon - Dict. étymologiste de Dubois Mitterrand Dauzat - je reviendrais sur cette famille lors d'un futur bull. sur les Loges et son moulin tan].

Mademoiselle Françoise Barthon épouse [M° Bonnaud notaire à Fontenay] Henri Bergeron boulanger à Damvix. Mais elle est veuve quelques temps après. En 1872, elle se remariera avec Pierre Eugène Normand, boulanger au bourg et fils de Pierre de la Bironnière [la première branche de la riche famille Normand]. C'est un mariage brillant et une alliance flatteuse pour la famille Barton.



Monsieur Barton, va demeurer quelques années encore à la Vallée puis il ira finir ses jours aux Loges chez son fils.

← château de la Citardière

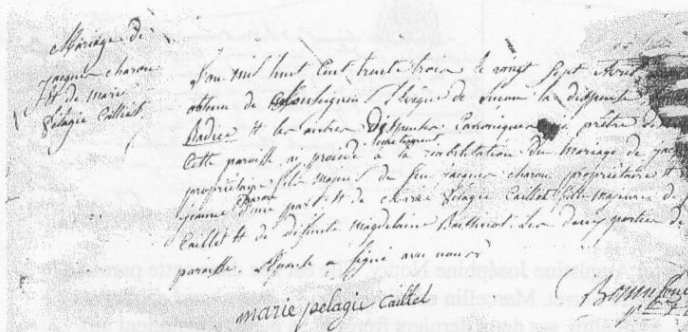
Une autre nouvelle famille s'installe à la Vallée, la famille Charron

C'est une riche famille qui n'est pas native de Mervent. Pendant la sombre période des guerres qui secouèrent la Vendée, la famille de Jacques Charron se trouve à la Châtaigneraie [1808-1816] où vont naître plusieurs de leurs enfants. Puis, elle est à la Tardière [1817-20 où naissent les autres] et s'installe enfin à Mervent vers 1830 au château de la Citardière. Le château a été acheté comme Bien national. En 1810 il est la propriété de François Caillet [natif de St Pierre du Chemin] et de son épouse Madeleine Boissinot. Celle-ci est la sœur de

Monsieur Alexis Boissinot [époux de Jeanne Baudry de la riche famille de la Renaudière proche], propriétaire nouvellement installé au château de la Cornelière [acheté lui aussi comme Bien national], aussi paroisse de Mervent.

Jacques Charron [né en 1791], n'est que fermier de la Citardière à la suite de Monsieur Armand Brunetière [nous verrons ultérieurement l'histoire de ce château]. Il est le fils de Jacques et de Jeanne Charron. Il a à peine vingt ans [né 1791] lorsqu'il épouse Pélagie, la fille de François Caillet. Elle est un peu plus âgée [née 1787] que lui. Elle lui donne plusieurs enfants : Frussien, Rosalie, François Charles, Auguste, Marcellin, Florence dont certains qui sont nés à la Tardière.

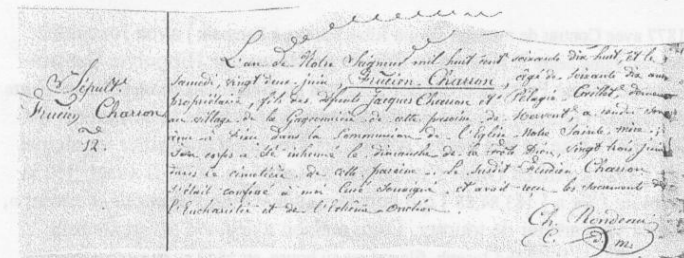
Peu de temps après leur venue dans la paroisse, le curé du lieu Messire Bonenfant béni l'union de Jacques et Pélagie, « Mariage de Jacques Charron et de Marie Pélagie Caillet - L'an mil huit cent trente trois le vingt sept avril après avoir obtenu de Monseigneur l'Évêque de Luçon la dispense signée par Badiet et les autres dispenses canoniques, je prêtre desservant de cette paroisse ai procédé à la réabilitation du mariage de Jacques Charon propriétaire fils majeur de feu Jacques Charon propriétaire et de défunte Jeanne Charon d'une part et de Marie Pélagie Caillet fille majeure de feu François Caillet et de défunte Magdeleine Boissinot les deux parties de cette paroisse. L'épouse a signé avec nous - Bonenfant prêtre ».



Monsieur Henri Pineau, fils de Henri Pineau, fermier de la *Gageonnière* et de Marie Pineau [ancienne et riche famille merventaise qui donna un maire à la commune, Pierre Pineau, en 1790 et 1792, alors installé au château de la *Citardière* justement - voir bulletin n° 18 et 22]. Le jeune couple s'établit d'abord à la *Cour du Nay* avant de s'installer à la *Caillère* où Henri Pineau décèdera âgé seulement de 38 ans. Il sera inhumé à Mervent auprès de ses aïeux le 18 mai 1849 [sa descendance, la famille Pineau-Valenciennes s'implantera à St Hilaire du Bois où elle demeure encore].

Après le décès de son époux, Pélagie, la « *Veuve Charon* » marie son autre fille Florence Pélagie avec son cousin germain Eugène Thibaud propriétaire à la *Tardière* [fils de Jean et de Rose Charron] mais qui s'installe aux *Ouillères* [descendance la Bourgeoise Thibaud] où il est marchand de bois.

La « *Veuve Charon* » demeure encore pour quelques temps au château de la *Citardière*, qui à ce moment-là, appartient à Hyppolite Couturier du Breuil-Barret. Elle y demeure avec ses quatre fils qui y sont dits « *fermiers* » : Frussien, François Charles, Auguste et Marcellin. Ses trois premiers fils demeurent célibataires.



Que s'est-il passé ? Leur union civil a eu lieu. Le mariage religieux n'avait-il pu se faire dans les bonnes conditions pendant les troubles révolutionnaires ?

← Mariage Jacques Charron

Jacques Charon décède à la *Citardière* le 10 février 1841 âgé seulement de cinquante ans.

Peu de temps avant [25 septembre 1838] il a marié sa fille *Demoiselle Rosalie Charron* avec

← Sépulture Frussien Charron

Frussien, est né en 1808 à la *Châtaigneraie*. C'est un propriétaire aisé. Il sera 1^{er} adjoint de la commune de 1848 à 50 puis de 1858 à 65 de nouveau adjoint avec Pierre Jourdain comme maire. De juillet 1863 à août 1865, il remplit par délégation les fonctions de

maire alors que Pierre Jourdain est conseiller municipal. Que s'est-il passé ? Pierre Jourdain a-t-il été écarté du pouvoir ? Était-il malade ?

Après avoir demeuré quelques années aux *Ouillères*, la famille Charron s'installe au village de la *Gageonnière* et plus particulièrement dans la « *Métairie de la Gageonnière* », de cette ancienne seigneurie.

C'est là que Frussien décèdera le samedi 23 juin 1878 âgé de 70 ans. Le curé a écrit « *Son corps a été inhumé le dimanche de la Fête Dieu, vingt trois juin dans le cimetière de cette paroisse* [situé alors à coté de l'église]. *Le susdit Frucien Charron s'était confessé à moi et avait reçu les sacrements de l'Eucharistie et de l'Extrême Onction* », avec donc toute sa lucidité.

L'année précédant son décès, Frussien a emprunté à la *Fabrique* de Mervent 2000 francs or ce qui est une grosse somme d'argent [fait rare !]. Pourquoi faire ?

François Charles, est né en 1814 à la *Tardière*. Au moment de son décès, le 27 mars 1850, il est dit « *propriétaire fermier* » demeurant à la *Citardière* et célibataire âgé de 36 ans.

Métairie de la Gageonnière →

Auguste, est aussi un célibataire aisé. Il s'installera plus tard avec sa mère et ses frères Frussien et Marcellin, aux *Ouillères* où ils ont acheté une propriété puis à la *Gageonnière* où il décèdera en 1877 âgé de 67 ans.

Il s'est éteint doucement « *le dimanche vingt septième jour du mois de mai* » ayant reçu les secours du prêtre de la paroisse, le curé Rondeau, qui a écrit : « *le*



susdit Auguste Charon s'était confessé à moi Curé soussigné le mardi vingt deux mai, et ce même jour je lui avais conféré le sacrement de l'Extrême Onction ». Mais il n'a pu recevoir le Sacrement de l'Eucharistie.

Sépulture d'Auguste Charron →

Marcellin Louis, le dernier

fils, épouse une jeune fille du Breuil-Barret Augustine Joséphine Noury. Elle est née dans cette paroisse le 27 août 1829 et est la fille de François et Victoire Ferret. Marcellin est dit « *carrier - marchand de pierres* ».

Peu de temps après son mariage, Marcellin, ses deux derniers frères et sa mère, s'installent aux *Ouillères* où Joséphine, son épouse, tient « *l'Hôtel du Chêne* ». Elle va lui donner pas moins de huit enfants : Alfred [qui suit], Marcelline et Emma [jumelles], Léonie [a pour parrain son frère Alfred], Alix [décède âgée de quelques mois], Octavie [qui épouse J. Joseph Salières ; ils finiront leurs jours aux Loges], Ernestine [a pour parrain Jean Dallet domestique chez Charron et Rose Guillemont lingère tous deux des *Ouillères*], Augustine Irma [décédée 2 ans].

Alfred Omer, n'a que 18 ans lorsque son père décède en 1870. Celui-ci « *a rendu son âme à Dieu le samedi vingt huitième jour du mois de mai ; son corps a été inhumé le dimanche 29 mai. Le susdit Marcellin Charron s'était confessé à moi curé soussigné et avait reçu les Sacraments d'Eucharistie et d'Extrême Onction* ».

Sa mère, Augustine, 41 ans, se retrouve seule pour élever ses enfants dont la dernière Irma a un peu plus d'un an seulement. La pauvre enfant décèdera dix mois plus tard. Augustine, la veuve Charron, quitte Mervent et s'installe à Fontenay où elle est dite « *propriétaire* » en 1877 [elle décèdera pourtant chez son fils à la Vallée le 30 octobre 1911].

Alfred Omer se marie [14 août 1877 avec Contrat de mariage devant Ribot notaire à Foussais] avec Joséphine Prudence Gautrin [avec une parenté du 3ème au 4ème degré]. Elle est la fille de feu *Monsieur* Hippolyte Gautrin propriétaire du château de la *Citardière* et de *Dame* Prudence Caillet [Pendant les événements révolutionnaires, cette famille a été « *suspectée d'être royaliste* »]. *Monsieur* Gautrin, qui fait partie des plus imposés de la commune, est également conseiller municipal de 1870 à 1877 date de son décès. Alfred, sera lui aussi conseiller municipal de 1880 à 1884 puis de 1912 à son décès [1928]. Alfred Omer s'installe à la Vallée en 1878. Il a racheté la propriété « *Maison de la Vallée du moulin de l'île* » [183,84,85] qui appartenait à « *Jean Normand et autres* », les halles, les terres et le moulin qui bientôt va s'arrêter de tourner. Cette maison a déjà été plusieurs fois remaniée [la partie 185 dite « *servitude* » est modifié par Normand Joseph, fils qui est au bourg, en 1843 et dite « *Construction Nouvelle* » puis encore en 1870 « *C.N.* »].

C'est là que vont naître ses deux enfants : Prudence Gabrielle [née 13 août 1878] et Marcellin [13 mars 1883].

Marcellin Émile, fait ses études à St Joseph de Fontenay et se marie une première fois en 1910 à Angers avec Aline Grilleux dont il aura deux filles toutes deux nées à Angoulême : Odette en 1913, mariée avec un D'Auberton de Paris et Sonia en 1914, mariée avec Roger Charrier [qui décède en 1970 et est enterré à Mervent]. Marcellin se remarie en 1931 à St Proget [Charente] avec Constance Cartier. Il est dit propriétaire éleveur demeurant au château du Puyvidal. Il décède à Royan en 1965. Il ne sera donc pas enterré dans le superbe et immense caveau de famille au nouveau cimetière de Mervent. Ce monument fait de belles pierres



de taille de la *Jamonnière*, trône en bordure de l'allée centrale tout près du calvaire du cimetière élevé en 1891. Ce caveau existe toujours. Y repose Alfred, son épouse Joséphine et leur fille Gabrielle, demeurée célibataire et décédée à la Vallée en 1938.

← caveau de la famille Charron

Je reprendrais l'histoire de la Vallée et de ses habitants lors du prochain et dernier bulletin sur ce hameau. On découvrira la famille Poupin, l'une des dernières à vivre en ce lieu avant que les eaux du barrage ne viennent recouvrir ce hameau du « *Village des Vallées* ».